

UNIVERSITE DE PARIS OUEST NANTERRE LA DEFENSE

École doctorale « Milieux, cultures et sociétés du passé et du présent »

THESE

Doctorat

Discipline : ethnologie

Vivre le bouleversement du barrage des Trois Gorges

Analyse ethnologique des outils d'interprétation et des processus de résilience

Présentée et soutenue publiquement par

Mlle Katiana LE MENTEC

9 Juin 2011

Directrice de Thèse

Mme Brigitte BAPTANDIER

Membres du jury :

Mme Laurence CAILLET

Mme Élisabeth CLAVERIE

Mme Frédérique FOGEL

M. Vincent GOOSSAERT

Mention très honorable - félicitations du jury à l'unanimité.
Thèse primée par l'Association Française d'Études Chinoises (2012).

Introduction

De l'élaboration du sujet à son questionnement anthropologique

La recherche en sciences humaines est à la fois guidée par une démarche intellectuelle et méthodologique, ainsi que par le contexte de l'étude, c'est-à-dire les conditions du moment, le hasard des opportunités rencontrées, ou encore la personnalité du chercheur. Celui-ci évolue au sein d'une réalité qu'il observe avec son regard propre, et qui est susceptible d'être vécue et perçue différemment par d'autres, aux expériences, aux centres d'intérêts, et aux connaissances distincts des siens. Ce sont cette démarche et cet arrière-plan de ma thèse que présente cette introduction. J'annonce dans un premier temps la problématique de ce travail, ainsi que l'angle d'approche choisi pour proposer une analyse qui y répond. Ensuite, je situe cette recherche dans le champ académique, et je présente les études qui ont nourri ma réflexion. Ce préambule est l'occasion, dans un troisième temps, de retracer le cheminement ayant mené à ce sujet de thèse, d'expliquer les raisons de mon intérêt pour les thèmes traités et les lieux choisis. Enfin, avant de présenter la structure du texte, j'expose les conditions de l'enquête et la méthodologie employée pour recueillir mes données.

Envisager, vivre et traverser des situations de grands bouleversements

Cette recherche porte sur un contexte de grand bouleversement touchant un territoire et par conséquent les groupes humains qui l'habitent. La principale interrogation qu'elle soulève concerne le vécu de ces situations particulières. Comment une population et un gouvernement, dans une société et un lieu donnés, font-ils face à de grands changements, qu'ils expérimentent tous, mais que seul le second est chargé d'administrer. Quel sens leur donnent-ils ? De quelle manière les intègrent-ils, les dépassent-ils ou encore les dénoncent-ils ? Cette étude traite également des reconfigurations territoriales et sociales provoquées par ces grands bouleversements. Il s'agit de comprendre ce qui est transformé - et ce qui ne l'est pas - à la suite de l'événement perturbateur. Comment l'équipe gouvernante et les habitants se déploient-ils au

sein d'un nouvel ordre, d'une nouvelle linéarité, à quoi se rattachent-ils et quelles sont les innovations dont ils font preuve dans ce nouveau contexte ?

La réflexion que je propose sur ce thème est élaborée à travers l'étude du bouleversement engendré par la construction d'une infrastructure technologique. En 1992, l'Assemblée chinoise donna le feu vert pour la réalisation d'un vaste complexe hydroélectrique sur le cours moyen du Long Fleuve (*Changjiang* 長江, aussi nommé Fleuve Bleu ou encore *Yangzijiang* 揚子江)¹, en aval du lieu-dit célèbre nommé « les Trois Gorges » {C.2}. « Le projet des Trois Gorges » (*sanxia gongcheng*, 三峡工程)² - incluant un barrage et de multiples centrales électriques - est présenté comme l'œuvre qui produira l'énergie suffisante pour soutenir le développement futur du pays, tout en contrôlant efficacement les inondations, et en permettant le désenclavement définitif de la Chine occidentale, par l'amélioration de la navigation. L'irruption de cette construction dans l'univers régional, ainsi que les multiples conséquences de la création du réservoir d'eau en amont, constituent des processus profondément transformateurs. La montée des eaux du fleuve - qui fut progressive, entre 2003 et 2009 - a entraîné une large opération étatique de réaménagement du territoire (comprenant des démantèlements et des reconstructions urbaines) et de relocalisation humaine. Le gouvernement a en effet ordonné le déplacement de centaines de milliers d'habitants, dont il a planifié, pour la plupart d'entre eux, la réinstallation soit dans la même région, soit au sein d'autres provinces.

La décision de créer ce barrage, ainsi que sa réalisation, ont provoqué, en Chine et à l'étranger, de nombreuses réactions. Les détracteurs du projet ont dénoncé le sort réservé aux délogés, la menace pour l'écosystème et l'environnement régional, la perte de nombreux vestiges culturels ainsi que la disparition d'un paysage considéré comme immémorial. Le gouvernement chinois a répondu à ces critiques par le biais de multiples arguments et actions.

La région située en amont du barrage des Trois Gorges fait face à un autre changement conséquent. Le gouvernement chinois a décidé un redécoupage administratif du territoire national. En 1997, les districts du Sichuan touchés par la montée des eaux, ont été associés à plusieurs territoires adjacents pour former la municipalité autonome de Chongqing, entité administrative dépendant dorénavant directement des autorités centrales.

¹ Ce fleuve, le plus long de Chine et d'Asie, est désigné par plusieurs appellations. C'est celle qui est employée par mes interlocuteurs sur le terrain, et de manière générale en Chine, que j'utilise. Le terme Yangzi, transcrit en langue occidentale Yangtze ou Yangtse, désigne, pour les Chinois, le segment bas du fleuve, jusqu'à son estuaire au niveau de Shanghai. Malgré le fait qu'il soit plus commun dans la langue française, le nom Yangzi ne sera pas employé dans ce travail puisqu'il ne correspond pas à la réalité qui nous concerne, le barrage étant situé dans le segment moyen de ce fleuve.

² Au fil du texte, il sera fait référence à ce complexe hydroélectrique par l'expression « projet des Trois Gorges » qui est celle employée par les chercheurs et les journalistes occidentaux (*Three Gorges Project* en anglais). Précisons qu'à la différence du terme français « projet » - qui induit l'idée d'une action que l'on prévoit de développer ou d'un processus en cours de réalisation - la notion chinoise « gongcheng » désigne une construction d'ingénierie.

Yunyang 雲陽, le district où s'est déroulée l'enquête est situé à cheval sur le Long Fleuve, à deux cent soixante kilomètres du barrage des Trois Gorges et à plus de trois cent trente-sept kilomètres de Chongqing, la capitale de la municipalité autonome dont il dépend désormais {C.2}. Ce district constitue une très ancienne entité territoriale. En effet, l'espace auquel il correspond fut institué en district dès 566. C'est toutefois seulement au treizième siècle, alors qu'il appartenait déjà au Sichuan, que le nom de Yunyang (qui signifie littéralement « nuage - soleil ») lui fut attribué³. La superficie de ce district, dépassant trois mille six cents kilomètres carrés, est équivalente à celle du département français du Tarn-et-Garonne. Localisé au cœur d'une région très montagneuse {P.3, P.4, P.13, P.24 et P.26}, Yunyang est difficile d'accès et faiblement industrialisé. Avant les années quatre-vingt, il n'y avait, dans tout le district, qu'une seule route goudronnée. Celui-ci est pourtant densément peuplé. Les exigences du planning familial prescrivant un seul enfant par couple y sont peu respectées. Selon le gouvernement, sa population comptait en 2009 un million trois cent quarante-deux mille habitants, très majoritairement d'ethnie Han⁴ et dont plus de quatre-vingt-cinq pour cent possède le statut d'agriculteur. Dans le district, classé parmi les plus pauvres des Trois Gorges et de Chine, un nombre important d'hommes et de femmes en âge de travailler se rend dans des grandes villes de la région ou du pays, pour y trouver des contrats de travail temporaire leur permettant de subvenir à leurs besoins ainsi qu'à ceux de leur famille restée au bourg d'origine. Il s'agit d'un processus touchant massivement les zones rurales chinoises depuis les années quatre-vingt.

Depuis une quinzaine d'années, Yunyang expérimente des perturbations et des transformations écologiques, paysagères, sociales, urbaines et administratives. Situé au cœur de la région des Trois Gorges, il est en général présenté comme étant le district le plus touché par la montée des eaux. Pour éviter son immersion, il a été nécessaire de reconstruire, rapidement et en intégralité, son chef-lieu - la plus grande ville de Yunyang, siège de l'administration locale - qui était installé à une très faible altitude {C.3}. Dans l'ensemble du district, ce sont près de deux cent mille personnes qui ont été délogées de leur habitat dont quarante mille furent contraintes de quitter

³ (Chronique de Yunyang, désormais C.Y, 1999 et Hu Yaxing, 1992) Yunyang est le nom attribué au bourg au sein duquel le chef-lieu de ce district est établi {C.3}. Il me fut expliqué que, puisque ce bourg est situé le long de la berge nord du fleuve, son nom comporte, comme il est habituel dans ce cas, le caractère « yang », complémentaire à celui de yin. Le terme « nuage » se référerait quant à lui à la brume, fréquente, qui se forme dans cette zone. Avant d'être nommé Yunyang, le district portait le nom de Yun'An qui est celui du bourg hébergeant autrefois la plus importante ville locale.

⁴ La République Populaire de Chine reconnaît, dans sa constitution, l'existence de cinquante-six nationalités parmi lesquelles les Han sont très majoritaires. À Yunyang, composé officiellement de plus de quatre-vingt-dix-neuf pour cent de Han, une seule minorité ethnique est officiellement présente. Il s'agit des Tujia, dont un groupe composé de deux mille six cents individus vit au sein d'une zone administrative dite autonome, située à l'extrême sud du district (C.Y, 1999 : 160).

définitivement Yunyang. L'administration locale reçoit officiellement le prix de la meilleure gestion de la reconstruction et des déplacements provoqués par le projet des Trois Gorges. Les autorités de ce district sont très actives du point de vue des mesures de politique culturelle, et prennent de nombreuses initiatives visant à « accompagner » ou « guider » la population locale dans son interprétation des changements. Le programme de protection des vestiges, compris dans le budget de construction du projet hydroélectrique, inclut la relocalisation de nombreux éléments appartenant à ce district et mobilisés dans sa « reconstruction ». Yunyang est également célèbre pour les protestations médiatisées de certains de ses habitants. Ce district est en effet l'un de ceux où l'on a vu s'amorcer des ébauches de mouvements sociaux autour d'accusations de corruption dont les auteurs ont été, en partie, sanctionnés. Notamment par le biais d'Internet, des organisations non gouvernementales se sont fait le relais de ces troubles autant que des sanctions appliquées localement. La population de Yunyang emploie d'autres manières de s'exprimer sur le contexte actuel et elle partage par de multiples biais ses conceptions et son vécu des changements.

Ce district constitue ainsi, à plus d'un titre, un lieu d'enquête privilégié pour traiter la question des conceptions et du vécu, au niveau local, concernant les conséquences du projet des Trois Gorges.

À travers l'étude du cas de Yunyang, il s'agit d'interroger d'un point de vue anthropologique les processus enclenchés dans ce cadre particulier de la création d'une vaste infrastructure hydroélectrique. Cette recherche se concentre sur les multiples actions et discours développés, tant par la population que par le gouvernement, pour appréhender les bouleversements récents et y faire face. Je me suis penchée sur les divers cadres de pensée à travers lesquels le projet des Trois Gorges et les transformations qu'il provoque sont envisagés à Yunyang. Je me suis également intéressée aux moyens mobilisés par les habitants et les autorités aux différents niveaux de la hiérarchie étatique, afin d'interpréter la création d'un barrage de cette envergure, la modification du paysage, les transformations de l'environnement, du climat, du territoire administratif régional et des frontières, ou encore le déplacement, l'éclatement social et familial, ainsi que le départ définitif d'une partie de la population à l'extérieur du district. Ce travail ne vise pas seulement à interroger, au niveau local, la perception sociale du barrage et de ses conséquences, mais aussi à considérer la reconstitution des lieux transformés. Il est aussi question de chercher à comprendre les modes de reconstitution de l'espace régional et local, ainsi que ceux des nouveaux lieux de vie et notamment des zones urbaines. Enfin, les modes de réinscription au sein des territoires transformés et reconstitués sont également discutés. Dans un espace topographiquement et administrativement bouleversé, ainsi que dans le cadre de déplacements de

population incluant le départ de proches, se pose en effet la question des reconstructions identitaires et de l'expression de l'appartenance territoriale.

Il s'agit d'appréhender une expérience sociale en cours, d'envisager la conception et le vécu des changements au coeur de leur déroulement, ce moment-clé où tout bascule, situé entre leur apparition (la montée des eaux, la transformation du paysage, le déplacement, la construction des villes, ou le changement d'administration) et la stabilisation de la situation. En effet, l'enquête sur le terrain s'est déroulée par le biais de multiples séjours entre 2004 et 2008. Les eaux ont été élevées une première fois, en 2003, alors qu'une première partie du barrage venait d'être achevée. En 2006 après l'achèvement de l'autre partie de la structure, la seconde étape de montée des eaux a été enclenchée, tandis que la dernière se déroula en 2009.

La recherche menée à Yunyang rend compte de l'idéologie officielle, tout en appréhendant les discours propres à la population : ses réactions, ses oppositions, ou encore ses propositions. À travers cette étude de cas, j'interroge les manières par lesquelles les habitants expriment leur identité, envisagent et créent du territoire, forment des lieux de vie, s'aménagent des réseaux d'expression et formulent, ensemble, leurs avis, dans le cadre d'une société fortement contrôlée par un État qui tente d'imposer des manières d'agir et de penser. Par le biais de cet exemple, ce travail envisage également la construction et la cohérence de la rhétorique développée par le gouvernement chinois aux multiples niveaux de sa hiérarchie, ainsi que l'insertion ou l'adaptation du discours étatique national aux échelons administratifs inférieurs.

Enfin, j'ai envisagé les conceptions et le vécu des conséquences du projet des Trois Gorges, l'appréhension des espaces transformés et la réinsertion en leur sein, par les autorités et les habitants de Yunyang, par le biais d'un angle d'approche particulier, celui de la manipulation « d'artefacts culturels »⁵. Ce travail analyse en effet l'emploi de concepts, d'adages, de toponymes, le récit de miracles, de mythes, de légendes, de poèmes, la diffusion de chansons, le choix du vocabulaire, les interprétations géomantiques, ou encore les évocations et les débats portant sur l'histoire ou l'architecture. Il prend aussi en compte les actions telles les participations aux fêtes, les mises en place de rituels, les cultes rendus aux divinités, les visites de sites, les consommations de produits particuliers, les constructions de lieux de culte ou encore les déplacements de vestiges. J'ai tenté de considérer ces paroles et ces actes, dans leur multiplicité et leurs contradictions autant que dans leur évolution, leur circulation, leur négociation ou leur confrontation. Ce travail postule le fait qu'ils constituent des moyens détournés, des « outils »,

⁵ Ce terme « manipulation » est employé dans le sens non péjoratif d'une action consistant à soumettre un élément à des opérations diverses.

employés par la population et le gouvernement de Yunyang, pour élaborer des interprétations, des points de vue, des croyances, ou des jugements sur les changements qu'ils vivent, et pour se réinscrire au sein des nouveaux lieux de vie. Alors qu'à Yunyang, l'État surveille attentivement tout débordements et discours négatifs au sujet du projet des Trois Gorges, ces modalités d'expression permettent la circulation sécurisée d'avis et le déroulement de débats sur la place publique. Leur étude donne ainsi la possibilité d'accéder à des processus qui ne pourraient pas nécessairement être saisis à travers l'observation directe. Mais aussi, en tant qu'éléments profondément ancrés dans la société locale, où leur efficacité symbolique est reconnue, ces artefacts culturels constituent des actions performatives - à travers lesquelles les habitants et les autorités tentent d'agir sur le réel - qui seront l'objet de cette analyse.

Les périodes de ruptures, telles celles considérées dans ce travail, constituent des moments privilégiés pour réfléchir à la manipulation d'artefacts culturels. Par l'étude des enjeux au sein desquels ils sont insérés à Yunyang, des modalités de leur usage, de leur polysémie, ainsi que des innovations ou adaptations dont ils sont l'objet au fil du temps, cette recherche vise aussi à approfondir la compréhension des processus les concernant.

Mon analyse traite en détail le cas d'un artefact culturel particulier, objet de toutes les attentions à Yunyang, tant de la part de la population que de celle du gouvernement. Il s'agit de Zhang Fei 張飛 (? -221), héros national divinisé dans ce district depuis au moins un millénaire. Rares sont les Chinois n'ayant pas entendu parler de ce personnage historique au travers de ses actions héroïques rapportées par les livres - et notamment le célèbre *Roman des Trois Royaumes* (*Sanguo yanyi*⁶), les pièces de théâtre, ou encore plus récemment les films et les séries télévisées dédiés à la période dite des Trois Royaumes (220-280). Menacé d'être inondé par la première étape de la montée des eaux du fleuve, le temple qui lui est dédié à Yunyang, situé en face du chef-lieu, fut sélectionné pour être délocalisé dans le cadre du programme de protection des vestiges financé par le budget du projet des Trois Gorges. L'ensemble architectural a ainsi suivi le chef-lieu dans son déménagement trente kilomètres en amont du fleuve, lui faisant toujours face, sur la rive opposée. Ce personnage divinisé, le culte qui lui est dédié, les temples qui l'honorent (leur architecture ou encore les éléments y étant exposés), son hagiographie, le tempérament ou encore les paroles et les miracles qui lui sont attribués, ainsi que les histoires romancées, les mises en scène théâtralisées et les légendes le concernant constituent, à Yunyang, des moyens privilégiés à travers lesquels les habitants et les autorités expriment leur point de vue sur la situation locale. Ils leur permettent d'évoquer le déplacement de la population et la reconstruction urbaine, les

⁶ Au fil du texte, les anciens textes chinois seront mentionnés par le biais de leur transcription phonétique officielle (le système du pinyin). Ils sont présentés au sein de la bibliographie dans une partie spécifique.

changements climatiques et topographiques, l'action de l'État ainsi que d'appréhender et de se réappropriier l'espace transformé. Ces éléments représentent une fenêtre d'observation sur la manière dont, à Yunyang, la situation actuelle et les transformations en cours sont perçues, interprétées, intégrées, dépassées, ou dénoncées.

La présence, à Yunyang, pendant un millénaire, d'un culte et de temples dédiés à Zhang Fei ainsi que de légendes le mettant en scène témoigne du profond ancrage de ce personnage dans les systèmes de représentation locaux ainsi que de l'importante valeur sociale attribuée aux artefacts culturels le concernant. Cette particularité explique leur investissement actuel par la population et le gouvernement, afin de faire face aux récents bouleversements, de les interpréter, et d'élaborer des modalités d'action permettant de les traverser ainsi que de se stabiliser au sein d'une nouvelle linéarité.

L'étude de *l'événement*, de la catastrophe, et des conséquences des barrages

Le questionnement développé dans cette thèse s'insère en premier lieu dans le domaine de l'anthropologie de *l'événement*⁷. Mon travail vise en effet à analyser une situation en porte-à-faux avec le rythme quotidien, au sein de laquelle se déroule une « rupture d'intelligibilité », telles celle que Bensa et Fassin (2002 : 6 et Bensa, 2006 : 177) considèrent.

L'évidence habituelle de la compréhension est soudain suspendue [...] Tout à coup nous ne sommes plus assurés de nos grilles de lectures. Tandis que nous vivons d'ordinaire dans le régime de ce qui va sans dire, nous voici plongés avec l'événement dans le régime extraordinaire de ce qui ne sait plus se dire ou du moins n'en est plus si sûr.

(Bensa et Fassin, 2002 : 8)

Le contexte perturbateur envisagé n'a toutefois pas, du point de vue de tous les acteurs concernés à Yunyang, surgi soudainement dans leur vie, particularité qui serait, pour ces deux auteurs, une des caractéristiques de *l'événement*. Néanmoins, il s'agit bien dans cette étude d'envisager, comme le proposent Bensa et Fassin, les ruptures, les mises en récit, les grilles de lectures, et d'interprétations, ainsi que les élaborations de nouvelles intelligibilités dans un contexte où règne l'incertitude du sens.

Le district de Yunyang n'expérimente pas un unique et singulier changement qui serait introduit comme un élément de nouveauté, certes provoquant un basculement social dans les pratiques et les représentations, mais au sein d'une réalité extérieure conservant une certaine stabilité. Yunyang connaît une série de profondes transformations imposées : territoriales - à de multiples niveaux - sociales, familiales, identitaires, paysagères, qui concerne l'ensemble d'une société locale et dont l'origine lui est exogène. Bien que la source de la perturbation ne soit pas unanimement

⁷ L'italique sera employé afin de distinguer le concept ethnologique de la notion de sens commun.

considérée comme soudaine et néfaste, j'inscris ma recherche dans la lignée des travaux sociologiques et anthropologiques traitant de la catastrophe. Ceux de Clavandier (2004), sur les morts collectives en France, de Revet (2007), sur des coulées de boues au Venezuela, de Langumier (2008), sur l'inondation d'un village en France, ou encore ceux d'Hernandez (2008, 2009), sur les conséquences de l'ouragan Katrina à la Nouvelle-Orléans, abordent ces contextes en interrogeant leurs mises en mots et en sens collectives. Ces auteurs ont notamment discuté des manières par lesquelles les accidents et catastrophes qu'ils étudient - que je classe comme des *événements* - font l'objet d'un traitement par le sens et provoquent des reconfigurations, tant dans le monde réel que dans celui des représentations. Ils ont identifié la nécessité des populations de « penser l'événement » (Revet, 2007 : 265), d'« interpréter l'événement malheureux » (Langumier, 2008 : 18). Comme l'explique Lauwaert (2007 : 8), « [la catastrophe] a besoin de passer par nos subjectivités pour s'incarner, se vivre ». À travers l'enquête menée à Yunyang, j'ai interrogé, dans une perspective similaire à celle de ces chercheurs, les différents biais par lesquels les populations et l'administration font face aux perturbations, les traversent, et tentent de retrouver un équilibre au sein de nouvelles configurations. J'ai par ailleurs identifié des modes d'être, de penser, et d'agir qui sont également à l'œuvre dans les situations de catastrophe étudiées par ces chercheurs.

Même si leurs conséquences peuvent échapper aux dirigeants une fois qu'ils les ont provoquées, les transformations qu'expérimentent le district et sa population ont la particularité d'avoir été déclenchées par une décision gouvernementale accompagnée d'une série de mesures visant à préparer leur apparition et à planifier une partie des ajustements au sein des localités concernées. Quand bien même le cas qui nous concerne est exceptionnel de par son ampleur, le bouleversement planifié des Trois Gorges s'inscrit dans une pratique qui n'est pas récente en Chine, le pays étant celui comptant le plus de réservoirs d'eau au monde - la plupart ayant été créés après 1949. Cette recherche s'inscrit ainsi dans une autre sphère d'études, celle traitant des conséquences liées aux créations de barrages et notamment les déplacements de population. Les travaux portant sur ce sujet sont nombreux. Depuis une soixantaine d'années, les chercheurs issus de diverses disciplines interrogent les processus se développant lors de la création de barrages au sein de situations variées, prenant place aux quatre coins de la planète. Des travaux individuels et collectifs, réunissant des chercheurs de tous horizons, ont été publiés sur le sujet des conséquences des créations de barrages sur les sociétés humaines (Colson, 1967 ; Colson et Scudder, 2002 ; Lassailly-Jacob, 1980, 1983, 1990, 1992 et 1999; Lassailly-Jacob, Marchal et Quesnel, 1999 ; *Hérodote*, 2001 ; Blanc et Bonin, 2008 ; *La Revue de géographie alpine*, 2008 ; *Geocarrefour*, 2009). Ces travaux traitent des aspects logistiques et matériels telle la question concrète du relogement, de l'organisation physique du transfert et des aspects sociologiques de la

reconstruction. Ces chercheurs observent, développent des analyses, et établissent des bilans au sujet des processus décisionnels, des programmes de réinsertion professionnelle, ou encore des conditions de déplacement et de relogement. Ces études concernent des cas de transferts de populations au proche comme au lointain, traitent des nouveaux logements (adaptés ou non aux modes de vie, éventuellement financés par des compensations, jugées suffisantes ou non), des perturbations provoquées au sein des géographies locales de voisinage, de l'accueil dans les communautés d'implantation ou encore de l'adaptation concrète aux nouvelles conditions de vie. Ces travaux ont mis en exergue tant les répercussions matérielles dans les vies quotidiennes que les déstructurations sur l'organisation familiale, sociale, tribale, et parfois sur les croyances, en distinguant différents cas et leurs particularités. Ils visent généralement à proposer des solutions pour améliorer les conditions et limiter l'impact négatif de ce type de déplacements forcés, notamment dans la lutte contre l'appauvrissement qui menace - massivement selon la World Commission on Dam - ces populations⁸.

L'étude que j'ai développée à Yunyang s'éloigne considérablement de ces travaux, en premier lieu car, même si elle mentionne le contexte concret du déplacement, sa mise en place et son déroulement ne constituent pas son objet d'analyse. Concernant le barrage des Trois Gorges, d'autres chercheurs ont mené des travaux qui s'inscrivent dans cette perspective de recherche. J'y ferai appel au fil du texte lorsqu'il sera nécessaire de poser le cadre général du processus de déplacement et de préciser les aspects logistiques et sociologiques du contexte dans cette région. Il sera alors généralement fait référence aux travaux de Florence Padovani (2003, 2004, 2006, 2008, voir aussi 2012 à paraître). Dès la mise en œuvre du projet des Trois Gorges et au travers d'une démarche sociologique, elle s'est intéressée à celui-ci. Au fil des ans, elle a discuté différents thèmes tels que l'histoire de ce projet hydroélectrique, les structures administratives et la législation du déplacement forcé en Chine, le programme concernant celui des Trois Gorges, ainsi que son application concrète. Par le biais du recueil d'une vaste documentation en chinois, d'enquêtes de terrain et d'entretiens de responsables (tant au niveau national, régional que local),

⁸ En 1997, des peuples déplacés par la création de barrages aux quatre coins du monde se sont réunis au Brésil. Ils y ont élaboré une déclaration dans laquelle ils réclament la création d'une commission mondiale indépendante afin qu'un bilan soit effectué. C'est ainsi que, selon Fisher (2001), la World Commission on Dam, organisme indépendant issu de la Banque mondiale, fut créée. Son rapport, rendu en 2000, a provoqué une vaste controverse. Il réaffirme le rôle positif des barrages, mais insiste sur les nombreux impacts négatifs, trop longtemps négligés. De nouvelles normes internationales de déplacement de populations sont depuis lors imposées, par la Banque Mondiale (généralement le principal financeur), aux gouvernements et aux entreprises établissant des barrages. Les exigences recourent les propositions des chercheurs ayant étudié le sujet. On recommande de limiter les délais entre l'annonce et le début de la construction du projet, de mener ce dernier avec transparence, de dédommager les populations de manière équitable, de proposer des alternatives à la perte du mode de vie et des emplois - idéalement de reconstruire des villages à proximité des anciens lieux de résidence - de faire participer les populations concernées à la mise en œuvre des programmes de relogement et de soutenir leurs moyens d'existence pendant un certain nombre d'années.

elle a étudié l'octroi de compensations, les impacts sociaux dans des régions immergées et les conditions de réinstallation des familles dans des lieux éloignés tels qu'à Shanghai ou au sein de la province du Guangdong. La démographe Yan Tan (2008) a consacré son étude doctorale de géographie humaine au programme étatique chinois de développement durable élaboré pour les familles déplacées par le projet des Trois Gorges. Elle rend compte de sa réalisation dans le cadre de transferts au proche comme au lointain, discute de ses forces et de ses faiblesses, ainsi que des réponses proposées au fil du temps, par les autorités, aux problèmes rencontrés. L'analyse et les résultats de cette étude doivent toutefois être considérés au regard de la méthodologie employée par l'auteur, raison pour laquelle ils sont peu mentionnés dans mon travail⁹.

Cette recherche menée à Yunyang se démarque des travaux portant sur les cas de création de réservoirs d'eau par un second aspect. Ces études focalisent généralement leur attention sur les habitants déplacés - qu'elles suivent dans leur réinstallation - et ignorent bien souvent la question de « ceux qui restent ». Pour ma part, j'ai envisagé ce type de contexte sous un autre angle, en prenant en compte la population « vivant à » Yunyang, que ce soit celle déplacée au sein du district, celle vivant sur les berges à la limite ou au-dessus de la montée des eaux, ou encore celle installée aux confins des zones rurales ou sur les hauteurs et dont les lieux de vie n'ont pas été touchés par la montée des eaux. La problématique de cette étude est centrée sur le thème du bouleversement. À Yunyang, l'ensemble des habitants est confronté à des changements. Ceux qui ne sont pas déplacés expérimentent la transformation de leur univers paysager et environnemental, autant que le réaménagement du réseau urbain. Ils voient disparaître leur village d'origine et, ou, leurs lieux de culte et vivent le départ de parents, d'amis, de collègues ou d'anciens camarades de classe.

Parmi les travaux académiques ayant traité le cas de la création de barrages, aucun n'a choisi comme centre d'intérêt principal, la rupture du sens et les processus de reformation d'une linéarité, l'interprétation du projet hydraulique et de ses conséquences, l'appréhension de la transformation paysagère ainsi que les reconfigurations spatiales et identitaires, tant du point de vue de la population que des autorités. Cependant, un certain nombre de chercheurs - et notamment des ethnologues - ont évoqué ou approfondi l'un ou l'autre de ces aspects. La réflexion développée ici s'est nourrie de ces travaux auxquels je ferai appel au fil du texte. C'est le cas notamment de ceux de Fogel (1997, 1999, 2008), qui s'est intéressée aux moyens par lesquels les Nubiens délogés par le barrage d'Assouan en Égypte font face au déplacement forcé. Elle

⁹ Yan Tan a en effet effectué son enquête de terrain avec l'accord et la supervision des autorités chinoises. Elle se base sur des documents transmis par le gouvernement chinois, qu'elle ne remet pas en question. Par ailleurs, elle a engagé des habitants pour qu'ils démarchent leurs voisins et remplissent les questionnaires qu'elle avait élaborés.

envisage ce thème en analysant les corrélations entre migrations et identité. À travers une recherche portant sur des barrages en projet ou en cours de réalisation au Portugal, Wateau (1999, 2002, 2003, 2004a-b, 2008, 2010) discute également du thème de l'identité et elle approfondit celui du territoire et des frontières dans ces contextes de transformation. Enfin, la question de la mise en mots et en scène du barrage et de ses conséquences a également été étudiée par d'autres travaux auxquels je me référerai au fil de l'analyse. Il s'agit de ceux des ethnologues Jun Jing (1996) et Gessat-Anstett (2007) portant tous deux sur la construction sociale de la mémoire d'habitants déplacés, des dizaines d'années auparavant, en contexte communiste. Le premier étudie un village dont les résidents furent délogés dans le cadre du barrage de Sanmen Xia (Henan) en Chine, dans les années soixante alors que la seconde envisage une communauté déplacée dans les années trente pour faire place à la création d'un réservoir d'eau en Russie centrale. Je mentionnerai aussi l'étude de Bento (2006) qui a consacré sa recherche doctorale au traitement médiatique de la construction du barrage d'Alqueva (Portugal).

L'analyse développée dans cette thèse envisage les rapports entre la population et les autorités chargées d'administrer les déplacements. Il a donc également été fait appel aux travaux portant sur les actions de résistance et notamment celles développées dans les contextes de la création de barrages. La plupart d'entre eux discutent des doléances, des mouvements d'opposition et des conflits ouverts et directs, parfois spectaculaires, visant à arrêter l'avancement d'un projet, à réclamer davantage de compensations, ou encore à dénoncer les dégradations environnementales (comme la géographe Clarimont, 2006, en Espagne ainsi que les ethnologues Clavairolle, 2008 et Faure, 2008 en France). C'est le cas également de la sociologue Espeland (1998) analysant les modèles d'argumentation à travers le combat des Indiens Yavapai en Arizona, ou encore de Padovani (*op. cit.*) qui envisage le cas du barrage des Trois Gorges comme une fenêtre d'observation sur les transformations des relations entretenues entre l'État chinois et la société civile. Lors de son étude portant sur les interactions entre les différents niveaux de la hiérarchie étatique et des villageois déplacés dans les années soixante, au sein du district de Yunyang, Ying Xing (2002) - un sociologue signant sous un pseudonyme - a aussi traité des multiples moyens de revendication de la population, et des méthodes, conventionnelles ou non, employées par les cadres de l'État pour gérer les problèmes rencontrés. Les travaux de Hémond (1994, 2003) sont toutefois ceux qui se rapprochent le plus de ma démarche. Ils prennent en effet en compte les modes détournés de contestation. Au cours de son étude ethnologique chez les Nahuas du Mexique, cet auteur a envisagé certains détours - telle la peinture ou le discours sur les apparitions - qu'ils emploient pour exprimer leur rejet d'un projet de barrage.

Pour finir, l'analyse développée dans cette étude s'est également nourrie des réflexions portant sur les manipulations d'artefacts culturels comme moyens d'expression et d'action détournés, telles celles de Claverie (2003), de Duara (1988) traitant du cas de culte rendu à des divinités. Ma recherche revient sur un certain nombre de processus connus, mais elle vise également à apporter des exemples de pratiques moins remarquées par les chercheurs, telle par exemple la polysémie de l'interprétation géomantique en Chine.

Ainsi, pour résumer, cette thèse cherche à apporter une contribution à l'étude des situations *événementielles* et notamment aux débats portant sur les contextes de grands bouleversements, touchant profondément de multiples aspects d'une réalité locale et ayant la particularité d'être, à la différence des catastrophes, prévus et planifiés. En abordant le contexte par l'angle des manipulations d'artefacts culturels, je souhaite participer à l'amélioration de la compréhension des répercussions et des dispositifs enclenchés au sein des sociétés locales concernées.

Mais aussi, à travers des descriptions et des analyses, cette recherche propose un aperçu de la société chinoise contemporaine et notamment de la région des Trois Gorges, encore peu abordées dans les travaux académiques en sciences humaines. Elle présente divers aspects d'une vie culturelle et sociale locale, comportant certaines spécificités, qui stimuleront, je l'espère, l'intérêt d'autres chercheurs. Ce travail propose également des informations susceptibles d'intéresser des chercheurs travaillant sur d'autres régions de la Chine. Au fil du texte seront en effet abordées de multiples pratiques qui leur sont, à bien des égards, communes.

Ce travail, partant de l'observation, de la description, et de l'analyse d'un contexte précis, en Chine, vise toutefois à dépasser la sphère des études sinologiques. Sans pour autant m'engager dans une véritable étude comparative (laquelle aurait nécessité une recherche plus approfondie), je fais référence à des processus similaires qui ont été signalés par d'autres chercheurs étudiant des sociétés passées ou présentes. Ce que Détiene (2000) affirme à propos de la Grèce est sur ce point aussi vrai de la Chine, qui, à tort, a longtemps été considérée par les chercheurs comme un ensemble à part, incommensurable et incomparable. « L'impérialisme » des études sinologiques, développées en France bien avant les premières études de sciences sociales, fait en effet écho à celui des recherches hellénistiques. Tout ethnologue se rendant en Chine ne peut toutefois que constater les nombreux processus communs à d'autres sphères culturelles. Ce travail en présente une partie tout en indiquant, le cas échéant, les particularités locales. Ainsi, cette recherche n'a pas été développée dans le but d'étudier les manières par lesquelles la société chinoise exprime, en général, une nature qui lui serait propre, mais d'analyser une situation sociologique particulière, celles par lesquelles l'humain agit ou réagit face à des contextes spécifiques et notamment des bouleversements.

De l'omniprésence d'un barrage à l'opportunité d'enquêter à Yunyang

J'ai pris connaissance de l'existence du barrage des Trois Gorges en automne 2002, période à laquelle je me suis installée à Wuhan, capitale du Hubei, province du centre de la Chine au sein de laquelle l'ouvrage hydroélectrique était en construction {C.2}. Bénéficiant, après le master, d'une bourse du ministère français des Affaires étrangères et du ministère chinois de l'Éducation, j'avais été envoyée à l'Université Normale de la Chine Centrale afin d'y approfondir ma maîtrise de la langue chinoise. À cette époque, le projet hydroélectrique, dont l'élaboration progressait à grands pas, était à la fois très présent dans les conversations et l'objet d'une grande attention dans les médias nationaux. À Wuhan, parmi les expatriés et les Chinois, nombreux étaient ceux exprimant leur souhait de se rendre rapidement dans les Trois Gorges avant la montée des eaux. Aussi, chaque année, la visite des travaux du barrage, dont le site était rejoint en cinq heures de route, constituait l'une des destinations privilégiées des sorties estudiantines organisées par les bureaux des étudiants étrangers des universités de la ville. Habitant à proximité du site, enthousiasmée par la perspective d'effectuer un terrain en zone rurale chinoise et attirée par l'atmosphère polémique entourant le sujet, j'ai ainsi décidé d'étudier le thème du barrage des Trois Gorges et de ses conséquences au travers des outils méthodologiques et théoriques acquis au cours de mon cursus universitaire en ethnologie. Ainsi, à partir du mois de février 2004, je me suis rendue à plusieurs reprises dans les districts du Hubei, en amont du barrage.

J'ai rapidement eu l'opportunité de traverser les gorges pour me rendre au district de Yunyang (Chongqing). Comme souvent en ethnologie, tout commença par une rencontre fortuite. Quelques mois auparavant, je m'étais liée d'amitié avec une Chinoise dont la sœur était mariée à un étudiant étranger que je connaissais. Au cours d'un repas où elle me présentait à ses parents, j'appris que sa mère - que nous nommerons Zheng Ma - était originaire de la région des Trois Gorges, précisément d'un des districts touchés par la montée des eaux : Yunyang. J'expliquai alors à Zheng Ma mon projet de mener une enquête sur les transformations culturelles en ce lieu. Jeune retraitée, elle était heureuse de me voir intéressée par sa contrée ancestrale et accepta avec plaisir de me rencontrer à nouveau pour en discuter. Au cours de visites régulières, je l'ai écoutée raconter ses souvenirs de Yunyang et me parler de ses ascendants. Elle évoquait également son dernier séjour, marqué par les retrouvailles familiales autant que par le contexte régional de la première montée des eaux, qui venaient de s'élever de près de vingt mètres. Elle rapportait tant son propre ressenti que les discours qu'elle avait entendus au cours de son séjour. La transformation du paysage ainsi que la modernité du nouveau chef-lieu du district, constituaient deux points récurrents de ses propos. Elle me transmit les coordonnées d'un membre de sa

famille et à la fin du mois d'avril 2004, je me suis rendue à Yunyang pour un séjour « exploratoire » d'une quinzaine de jours.

Je pris rapidement conscience de la difficulté de mener une recherche ethnographique de longue durée dans un village touché par la montée des eaux comme je le souhaitais au départ. Le sujet était bien trop sensible. La responsable du bureau des Affaires extérieures, où l'on m'avait « guidée » pour enregistrer ma présence, m'interrogea pendant près de cinq heures. Une fois que mon statut d'étudiante au sein d'une université chinoise fut vérifié, elle fit part de ses réticences à laisser des chercheurs enquêter à Yunyang. Elle fit clairement référence aux problèmes qu'avait connus le gouvernement du district à cause de la publication d'une thèse de sociologie critiquant le travail des autorités locales (Ying Xing, 2002). Ne souhaitant pas risquer de nouveaux ennuis, elle m'avait interdit de visiter les zones rurales et d'étudier les déplacements menés dans le cadre du projet des Trois Gorges. Elle désigna un fonctionnaire pour me servir de « guide », qui devait l'informer de mon programme, au jour le jour, heure par heure. Enfin, elle organisa deux activités « pour me faire découvrir Yunyang et sa culture » : un « cours d'histoire locale » donné par un « professeur » du bureau de la Propagande ainsi qu'une visite guidée au temple du Marquis Zhang Huan, dédié au héros Zhang Fei. Ce départ semble à première vue fort peu enthousiasmant. Je fus toutefois rapidement libre de mes mouvements et pus mener l'enquête, avec des précautions, mais presque sans encombres. Au cours de l'année 2004, toujours étudiante à Wuhan, je me rendis à deux autres reprises à Yunyang pour des séjours conçus comme des terrains préparatoires. J'ai observé ce qui se passait dans ce district afin de laisser les problématiques émerger à ma conscience. Il n'était en effet pas question d'imposer à la réalité des modèles réflexifs ou théoriques de « prêt-à-penser » qui auraient constitué, de toute évidence, des carcans déformants. Il s'agissait de s'intéresser à la vie locale en y étant sensible et d'être attentive à ce qui paraissait important pour les habitants. Comme le dit Hémond (2003 : 9) il était question de rassembler « un corpus de paroles [mais aussi de pratiques] à partir de quoi raisonner ». Cette période a été dédiée à la familiarisation avec le dialecte, au repérage des lieux ainsi qu'à la découverte de la culture locale, et elle a été consacrée à développer un réseau de connaissances.

De la « rencontre » avec Zhang Fei à l'étude des détours

Après deux ans et demi de vie à Wuhan, à mon retour en France, en février 2005, j'ai effectué une première synthèse des trois premiers terrains. C'est en préparant ce bilan que le thème de Zhang Fei, le dieu local de Yunyang, s'imposa. Il avait surgi dans la recherche avant même que je ne me rende dans ce district. Zheng Ma m'avait parlé du temple lui étant dédié, qu'elle avait visité étant enfant et lors de ses récents séjours. C'est elle qui m'avait présenté ce personnage que je ne connaissais pas. Puis, lors de ma première traversée des gorges, le long parcours sur le fleuve

jalonné de vestiges historiques attachés à cette période de l'histoire donna à de nombreux voyageurs l'occasion de me raconter, à leur manière, l'époque des Trois Royaumes (220-280). Apprenant ma destination, chacun voulait me raconter la légende de la fondation du temple de Zhang Fei de Yunyang, que l'on m'enjoignait d'aller visiter. Quelques jours après mon arrivée, c'est d'ailleurs ce que j'avais fait, sous la « recommandation » de la responsable du bureau des Affaires extérieures qui avait organisé à mon intention la visite guidée de ce site touristique, fierté locale. Rapidement, j'ai remarqué que Zhang Fei constituait, dans ce district, une importante divinité locale, et qu'il semblait, avec le temple délocalisé, être au centre de nombreux enjeux. On me demandait si je l'avais visité et comment je l'avais trouvé. Les habitants me racontaient souvent leurs souvenirs de l'ancien site. Aussi, des rumeurs disant que la divinité ne souhaitait pas être déplacée étaient déjà largement répandues.

Dans un premier temps, Zhang Fei a ainsi été choisi pour constituer le fil rouge de l'enquête. Une part importante du travail que j'ai mené a été consacrée à la compréhension du culte dédié à ce dieu ainsi qu'à l'inventaire des éléments présents dans le temple délocalisé, et notamment la transcription et la lecture des gravures sur bois et sur pierre¹⁰. Il était en effet nécessaire de comprendre l'histoire, l'évolution et la particularité de ce culte au niveau local, pour saisir le processus actuel de sa mobilisation dans le cadre des conséquences du barrage des Trois Gorges¹¹. Cette étape réclama un travail important puisque, tout d'abord, il n'y avait eu aucune étude, en Chine ou à Yunyang, ayant concerné précisément ce temple ou le culte de ce personnage divinisé et ensuite, puisque je n'étais que peu familiarisée avec le fait religieux dans le monde chinois. Au fil de l'étude, le culte dédié à Zhang Fei m'a tant et si bien passionnée, que j'ai sérieusement envisagé de m'engager dans une thèse portant spécifiquement sur le sujet de ses changements actuels, en lien avec la délocalisation de son temple et la montée des eaux. Puis, au fur et à mesure des allers-retours sur le terrain, et de l'avancement de l'analyse, une orientation nouvelle a émergé.

J'ai réalisé que les habitants et le gouvernement de Yunyang emploient de nombreux autres artefacts culturels comme des moyens détournés pour s'exprimer sur la situation de bouleversement vécue. La toponymie, la géomancie, l'histoire locale, les poèmes, les adages, les

¹⁰ Ces œuvres datent de 1125, pour la plus ancienne, à 2007 pour la plus récente, mais la majorité a été gravée pendant la dynastie des Qing (1644-1911). Une partie d'entre elles a été rédigée par des auteurs de la région. Elles portent alors généralement sur Zhang Fei, l'histoire du temple ou du district. D'autres constituent des copies d'articles ou de poèmes célèbres. Certaines de ces œuvres ont été perdues avec le temps, mais leur contenu avait parfois été retranscrit dans les chroniques locales. Celles qui sont citées au cours de ce texte sont présentées et retranscrites, en chinois, dans l'annexe G.

¹¹ Soucieuse de resituer dans un cadre général le culte spécifique rendu à Yunyang, j'ai également mené des terrains complémentaires dans d'autres lieux du monde chinois où Zhang Fei était honoré. J'ai pour cela suivi la piste de groupes de fidèles ayant visité, une fois ou régulièrement, le temple de Yunyang, ce qui me mena à Langzhong (Sichuan), à Zhuozhou (Hebei) mais aussi à Shau Kei Wan (Hong Kong) et à Taizhong (République de Taiwan).

chansons, les sites patrimonialisés, les musées ou les expositions et leurs visites, les fêtes locales et leurs activités, les mises en scène théâtralisées, ou encore les émotions manifestées devant une statue, un lieu ou une représentation, sont autant d'occasions pour les habitants et les autorités de s'exprimer, ouvertement ou par sous-entendus, au sujet du contexte actuel, de l'illustrer ou de l'interpréter. Ils emploient ces artefacts culturels pour parler du barrage, du bouleversement du paysage, des transformations économiques et environnementales, du changement administratif, de leur propre déplacement ou de celui d'autres habitants. Je me suis donc concentrée, dans un second temps, sur l'étude des discours et les actions de la population, ainsi que sur les mesures de politique culturelle mises au point par les autorités locales.

Dans un troisième temps, à la suite d'enquêtes menées à Chongqing, à Yichang (Hubei), dans d'autres districts de la région des Trois Gorges et après la participation aux croisières le long des gorges, j'ai pris conscience de la cohérence du discours développé par le gouvernement chinois au niveau national et local. J'avais observé son développement au fil des ans mais, jusque-là, je l'avais seulement envisagé par bribes. C'est après avoir pris la mesure de la particularité des innovations présentes à Yunyang que je me suis focalisée sur la rhétorique étatique nationale portant sur le barrage et ses conséquences ainsi que sur son insertion ou son adaptation aux niveaux régional et local.

Ethnographie et méthodologie de l'étude à Yunyang

Entre avril 2004 et janvier 2008, j'ai réalisé, après le premier terrain qui dura quinze jours, huit séjours à Yunyang d'une durée de quatre à six semaines, cumulant ainsi près d'un an de résidence dans ce district. Cela me permit d'avoir accès au cœur de la vie de Yunyang, d'observer directement la réalité locale, de participer aux fêtes et aux rituels religieux ou civiques, ainsi que de comprendre les pratiques quotidiennes et de découvrir la culture locale, tant actuelle que passée. J'ai été accueillie par une famille au nouveau chef-lieu, dès mon second séjour, mais j'ai également arpenté les zones rurales en y séjournant parfois, hébergée par les proches de personnes avec lesquelles j'avais sympathisé. J'ai visité tant le nord que le sud du district et je me suis rendue à plusieurs reprises à l'ancien chef-lieu. À mon arrivée à Yunyang, habitant en Chine depuis un an et demi, j'étais capable de communiquer avec les habitants du district employant la « langue commune » (*putonghua*, 普通话). Je me suis ensuite peu à peu familiarisée avec le dialecte massivement employé dans les zones rurales à Yunyang. Il s'agit d'une variante de la langue sichuanaise, considérée officiellement comme un dialecte du mandarin, mais qui serait constituée d'un mélange entre le mandarin et la langue, distincte, qui était employée dans l'ancien Sichuan. L'ethnographie a été élaborée à partir d'observations, de rencontres, de discussions et d'entretiens informels. L'élargissement de mon réseau de connaissances entraîna, au fil des séjours, la

fréquentation régulière de personnes provenant de multiples sphères de la société : fonctionnaires attachés à différents bureaux, spécialistes religieux, historiens locaux, journalistes, employés, paysans, pêcheurs ou encore commerçants. J'ai rencontré, par l'intermédiaire de connaissances communes ou de rencontres fortuites, des personnes de tous âges et venant de tous les horizons. C'est, tout d'abord, une visite que j'avais décidée d'entreprendre à l'école secondaire des langues étrangères du chef-lieu, au cours du premier séjour, qui m'a ouvert les portes d'un important réseau de connaissances. Deux professeurs, originaires des Philippines, venaient d'y être embauchées. Elles constituaient les premières étrangères à vivre dans le district. Elles m'avaient accueillie à bras ouvert et présentée aux professeurs, au directeur, ainsi qu'à de nombreux parents d'élèves (cadres de bureau du gouvernement local, salariés du privé ou entrepreneurs). J'avais ensuite rencontré un peu par hasard celle qui devint « ma famille d'accueil ». Quelques jours après mon arrivée à Yunyang, au cours d'une conversation avec les employés s'occupant des logements où j'étais installée, j'avais fait la connaissance d'un homme - que nous nommerons Feng Ge - accompagné de sa fille de deux ans. Légèrement plus âgé que moi, il se rappelait du mémoire qu'il avait dû écrire avant d'être diplômé et avait exprimé son souhait de m'aider dans ma quête de connaissance de la culture locale. Il m'a présenté au devin de sa famille ainsi qu'à ses proches. Son père, homme fort cultivé et haut fonctionnaire respecté à Yunyang, passa de longues heures à me parler du district et à me raconter des légendes locales. Dès mon second séjour, j'étais hébergée au sein de la maisonnée familiale qui rassemblait quatre générations. Rapidement, je fus véritablement « intégrée » à la famille Feng, en devenant la « mère rituelle » (*ganma*, 乾媽) de la fillette¹², après une requête que j'avais acceptée et un rituel supervisé par le devin.

Passant un temps considérable dans le temple de Zhang Fei, j'en suis venue à fréquenter les fonctionnaires du bureau local de la Culture, dont dépend le site. Je me suis liée d'amitié avec certains d'entre eux et j'ai régulièrement rencontré les responsables actifs ou à la retraite. Nous discutons sur leur lieu de travail (dans les sites patrimonialisés), chez eux autour d'un thé, ou encore au restaurant. Ils m'ont donné de précieux renseignements et documents à propos de l'histoire du temple et du culte. Certains tentaient d'orienter ma recherche en me conseillant d'approfondir - ou de ne pas traiter - tel ou tel point. Il m'arrivait aussi de leur apporter des documents que j'avais recueillis dans des bibliothèques universitaires telles celles de Hong Kong. À partir de 2007, les membres du bureau de la Culture me présentaient fièrement comme « leur Française », spécialiste de Zhang Fei, élaborant une thèse de doctorat portant sur « leur » temple.

¹² Il s'agit de l'instauration d'un lien de parenté rituel que l'on retrouve dans d'autres régions de la Chine (cf. chap.4). On m'expliqua qu'en créant ce lien, la fillette serait protégée (en particulier des maladies) et sa vie recevrait une bonne influence.

Grâce à mon réseau de connaissances de Wuhan, j'ai également rencontré des personnes à Yunyang, et, en premier lieu, la famille de Zheng Ma dont certains membres vivaient encore à Yunyang. Elle m'a présentée à eux comme sa « fille rituelle » (*ganmver*, 乾女兒). J'ai donc, dès lors été intégrée à cette famille et je m'adressais à ses membres en fonction de mon nouveau statut. Il semble que mon lien avec les Zheng ait renforcé, aux yeux de certains cadres du bureau de la Culture, mon statut ainsi que la légitimité de mon travail et de mon intérêt pour le temple et ce héros divinisé. En effet, le grand-père paternel de Zheng Ma était un lettré célèbre à Yunyang - qui avait laissé des œuvres exposées dans le temple - et son oncle, enseignant à la retraite, avait été chargé d'administrer le temple dans les années soixante.

Par le biais d'une annonce que j'avais fait circuler pour chercher des étudiants maîtrisant le dialecte de Chongqing afin de corriger les retranscriptions de légendes enregistrées, j'ai également eu la chance de rencontrer, au sein de mon université à Wuhan, plusieurs étudiants originaires de Yunyang. Nous avons sympathisé et j'ai pu visiter leurs familles, pour la plupart originaires des zones rurales du district.

Au cours des séjours à Yunyang, je prenais des photos, mais j'évitais, de manière générale, en extérieur et avec les interlocuteurs que je connaissais peu, de prendre des notes, afin de ne pas être prise pour une journaliste. Cela aurait pu m'attirer des ennuis. J'ai très peu filmé, mais je demandais presque systématiquement à enregistrer les légendes que l'on me contait ainsi que les visites guidées du temple (autant celles destinées aux touristes qu'aux locaux). Cette requête fut rarement refusée.

Ce travail de thèse est également le produit d'un travail effectué sur des documents divers portant sur la culture, l'histoire ou le tourisme local tels que des documents publics (et dans ce cas offerts ou achetés) ou privés, les archives locales et notamment les différentes éditions des chroniques officielles ou encore les textes gravés dans le temple. Une revue de presse a également été réalisée auprès des publications locales, régionales, nationales et parfois internationales, portant sur le sujet du temple de Zhang Fei, du barrage des Trois Gorges ou de ses conséquences. Différents médias ont également été sollicités comme la chaîne de télévision de Yunyang ou les sites internet du gouvernement local. J'ai également fait appel à des publications régionales ou nationales émanant des organes ou de membres du parti communiste et portant sur le déplacement de population dans les Trois Gorges. Les mesures culturelles, les discussions de concepts ou encore les élaborations théoriques traitées par des chercheurs chinois à ce sujet sont également abordées.

La structure du texte

La thèse est divisée en trois parties, lesquelles sont constituées chacune de trois chapitres. La première est consacrée au cadre général du discours officiel tenu, tant au niveau national, régional, que local, sur le barrage des Trois Gorges et ses conséquences. Exposer et analyser la structure générale de la rhétorique imposée par le gouvernement permet de situer le contexte dans lequel vivent, au quotidien, les habitants de Yunyang. Le premier chapitre introduit les nouvelles mesures de politique culturelle liées au barrage et à ses conséquences, comme la création de fêtes, de sites commémoratifs, de parcs culturels ou de musées. Il s'agit, avant d'approfondir la réflexion sur la vision officielle, de présenter les outils et les plateformes contribuant à sa mise en scène, en images et en mots. Des éléments que nous retrouverons au fil de la thèse, constituant l'essence des discours et des actions étatiques y sont également introduits. Le second chapitre est consacré à l'interprétation donnée, par l'État chinois, au projet des Trois gorges. Il présente les discours officiels portant sur la transformation paysagère et sur les bienfaits que le projet est censé apporter, ainsi que sur les actions visant à les soutenir. Un scénario différent, diffusé au niveau international, sera brièvement évoqué. Ce chapitre permet de présenter la région des Trois Gorges et le projet hydraulique portant son nom, ainsi que le contexte politique et économique de la décision de sa mise en œuvre. Le troisième chapitre porte sur la conceptualisation, à Yunyang, de la notion de « *yimin* [liée au projet] des Trois Gorges » (*sanxia yimin*, 三峡移民), faisant référence tant au processus de délocalisation des zones urbaines et de déplacement de populations, provoqués par la montée des eaux en amont du barrage des Trois Gorges, qu'aux personnes transférées dans ce contexte. Dans la langue chinoise, la notion de *yimin* 移民, à la fois nom substantif et verbe, qualifie aussi bien les mouvements de populations que les individus qui se déplacent. *Min* 民 signifie « peuple » et *yi* 移 implique l'action de bouger. Selon Meng Yanhong (2001), professeur d'histoire à l'académie des sciences sociales de Beijing, *yimin* constitue un mot de sens commun qui peut être employé pour faire référence à différents types de mouvements ou de déplacements de populations et ne possède pas de définition véritablement stricte. Il est en effet utilisé dans la langue chinoise tant pour parler de circulations volontaires ou forcées, que pour évoquer des mouvements venant de ou allant vers l'extérieur. Les dictionnaires traduisent unanimement ce terme par « migrer, migration, immigration, émigration » ou encore « migrant(s), immigrant(s) ou émigrant(s) ». En effet, la notion de migration est relativement proche de celle de *yimin* ; elle peut s'appliquer aux mouvements de populations à l'intérieur même d'un pays ou encore se référer à certains déplacements décidés et menés par les gouvernements : les migrations dites planifiées ou forcées. Appliqué à la réalité chinoise, le terme *yimin* n'est toutefois pas employé pour désigner n'importe quel type de mouvement de populations. Son sens diffère de l'acception de la notion française et

anglaise « migration ». *Yimin* peut en effet désigner des mouvements de populations que l'usage commun du terme français n'inclut généralement pas et, inversement, *yimin* ne recouvre pas nécessairement tous les mouvements désignés par « migration »¹³. Le concept de « *yimin* des Trois Gorges », étant à la fois central dans la rhétorique et les actions du gouvernement de Yunyang, et discuté de manière récurrente au fil du texte, le terme vernaculaire a été conservé. L'acception de la notion chinoise *yimin* dans le cadre particulier du contexte du projet des Trois Gorges, ainsi que la conceptualisation dont elle est l'objet de la part des autorités de Yunyang, est explicitée et analysée au troisième chapitre.

La seconde partie de la thèse s'arrête sur les multiples enjeux, liés aux conséquences de la création du barrage, au sein desquelles sont enrôlés, à Yunyang, le personnage divinisé de Zhang Fei, les lieux de cultes lui étant dédiés ou encore les légendes et miracles rapportés à son sujet mais aussi d'autres artefacts culturels telle la géomancie, les rites, les vestiges, les produits locaux, les héros, les poèmes, les mythes ou encore l'histoire réinventée. Cette partie est introduite par le quatrième chapitre, proposant une présentation de l'histoire, de l'évolution et des particularités du culte et des temples dédiés à Zhang Fei dans ce district. Celle-ci apporte les bases permettant d'exposer l'argumentation des deux chapitres suivants, portant sur les usages actuels tant officiels que populaires, développés à leur rencontre. Les chapitres cinq et six traitent ainsi des détours employés à Yunyang pour discuter du barrage des Trois Gorges, de la montée des eaux, du contexte écologique, de la situation économique, du déplacement de population et du statut des personnes transférées, de l'éclatement familial, du travail des agents du gouvernement, ou encore des vestiges, des lieux de cultes et des sites patrimoniaux menacés.

Enfin, la troisième partie de la thèse porte sur les conceptions de l'espace transformé et sur les modalités de réinscription en leur sein. Le chapitre sept envisage différentes échelles du territoire local et régional alors que le chapitre huit s'arrête sur le cas de la recomposition du chef-lieu. Le chapitre neuf est consacré au discours portant sur l'identité et l'appartenance territoriales, dans le cadre de ce contexte de profond changement. Il s'agit, dans cette dernière partie, d'interroger les manières dont les transformations spatiales sont vécues, ainsi que les propositions de l'État et des

¹³ Les Chinois emploient le terme *yimin* pour faire, par exemple, référence aux immigrants vivant en France, mais en Chine il n'est pas utilisé pour désigner les « étrangers » (*waignoren*, 外國人). De la même manière, alors que les Européens émigrant aux États-Unis sont nommés *yimin*, les émigrants chinois n'étaient pas, en Chine, par le passé, appelés *yimin* (mais « expatriés chinois » *huaxia*, 華僑). Toutefois dans le pays, depuis très récemment, les jeunes Chinois partant étudier à l'étranger sont nommés par le gouvernement « nouveaux *yimin* » (*xinyimin*, 新移民). Enfin, les ruraux travaillant temporairement dans les villes (unanimement désignés « (travailleurs) migrants » par les chercheurs et les journalistes français), constituant un phénomène conséquent aujourd'hui en Chine, ne sont pas nommés *yimin* mais *mingong* 民工 (peuple travailleur) ou « population flottante » (*liudong renkou*, 流動人口). Dans les chroniques locales de Yunyang, la partie démographie distingue toujours clairement ces personnes des populations venues d'ailleurs s'installer définitivement dans le district.

habitants qui visent tant à reconstituer (physiquement ou virtuellement, par le biais de l'imagination et de la pensée) les lieux de vie qu'à s'y fixer à nouveau.

La conclusion de la thèse est l'occasion d'envisager, d'une manière plus globale, les processus identifiés à Yunyang et discutés dans ce travail, comme des manières de faire face aux ruptures, de donner du sens et de reconstruire, à travers différentes modalités de résilience.